

15, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Cadres narratifs

### Alain Lestié (1944-2024)

**29.04.2025**

**Alain Lestié (1944-2024)**

*Sans titre (Détrompe l'œil ?)*

1973

Huile sur toile

Signée, titrée, annotée et datée au dos

116 x 89 cm

Prix conseillé

3000 euros

Prix Love&Collect

1400 euros





---

**Réalisée en 1973, cette œuvre appartient à la série qui fit connaître Alain Lestié, et lui valut d'être invité au second volet des Mythologies quotidiennes (1977), où la mouvance initiée par la Figuration narrative prolongea sa critique des images et des récits contemporains**

---

## Cadres narratifs

### Alain Lestié (1944-2024)

---

Réalisée en 1973, cette œuvre appartient à la série qui fit connaître Alain Lestié, et lui valut d'être invité au second volet des *Mythologies quotidiennes* (1977), où la mouvance initiée par la Figuration narrative prolongea sa critique des images et des récits contemporains, dans un commissariat de Gérard Gassiot-Talabot, Marie-José Gassiot-Talabot et Jean-Louis Pradel. Son œuvre s'inscrivait déjà pleinement dans une réflexion tardive sur les mythes modernes, entre mémoire visuelle et relecture de l'histoire de l'art.

---

À la même époque, en 1974, l'exposition *Pour Mémoire* réunit, au CAPC de Bordeaux, à l'ARC (Musée d'art moderne de la ville de Paris) et aux Maisons de la culture de Rennes et de La Rochelle, la fine fleur des jeunes artistes français d'alors, qui explorent dans leurs œuvres la persistance des images, leur part subjective et même paradoxalement immatérielle. Y sont réunis une dizaine d'artistes dont les pratiques sont alors très proches, et qui travaillent souvent alors dans une grande proximité, comme Jean-Pierre Bertrand, Christian Boltanski, Gérard Gasiorowski, Jean Le Gac, Jacques Monory et... Alain Lestié. Né à Hossegor en 1944, celui-ci a commencé à exposer au milieu des années 1960, en pleine ascension du Nouveau réalisme et du Pop Art mais, comme le résume le critique et journaliste Jacques Michel dans *Le Monde* en 1981, *Lestié était trop jeune pour les néo-réalistes et trop loin de New-York pour le Pop Art. Mais il a été intéressé par la coloration post-dada des premiers et l'ouverture du second. Il a voulu les intégrer, à sa manière, c'est-à-dire en prenant le contre-pied. En vérité, il a surtout rêvé de peindre à la française, avec la délectation de Braque, par exemple.*

---

Il est difficile de se représenter aujourd'hui le succès rapide et international qui a été celui de Lestié au début des années 1970, le voyant multiplier les expositions personnelles non seulement à Paris (dans la fort puissante Galerie de France, en 1973 et 1975), mais aussi chez John Lefebvre à New York (1973), à la galerie Birch de Copenhague (1974) ou encore la Fondation Veranneman à Kruishoutem en 1976. En 1978, il représente la France à la Biennale de Venise ; la même année, il est célébré au Centre Pompidou, par une présentation monographique dans le cadre des Ateliers Aujourd'hui.

---

15, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

## Cadres narratifs

### Alain Lestié (1944-2024)



Exposition Alain Lestié, Musée nationale d'art moderne, Centre Pompidou, 1978-1979

Sophistiqué, servi par une technique éblouissante et une culture raffinée, l'art de Lestié multiplie les jeux de miroirs et les chausse-trapes visuelles, jusqu'à le conduire à intituler une œuvre comme celle-ci *Détrompe l'œil ?*, avec un point d'interrogation qui ajoute à la mise en doute profonde de la réalité de ce qui est offert au regardeur.

Jacques Michel détaille, toujours dans *Le Monde*, ce qui fait l'essence et la singularité de la quête picturale de Lestié : *Il n'a pas tardé à se trouver dans une impasse, puis à changer l'huile pour l'acrylique, médium qui sèche vite, et lui permet de transformer les images sur-le-champ, au fur et à mesure qu'il invente l'œuvre.*

*Un tableau sans titre où on trouve une nature morte aux fruits et au pichet des plus conventionnelles, des arcades palladiennes, un espace pictural pointilliste, des rideaux de fenêtre ouverts sur un ciel à la Magritte, résume la quête de Lestié à travers les peintures du passé et du présent. Ailleurs, on tombera sur des lambeaux de cartes postales, des personnages flous, des objets précis, et des simulacres. Comme Magritte, Lestié veut perturber la perception du réel. Mais cette approche non picturale, qui n'aboutit pas toujours, la place dans un labyrinthe. Ses tableaux sont des rébus à déchiffrer alors qu'ils devraient se ramasser en une seule et dense image.*

---

**Lestié propose donc de la figuration. Et même fort remarquable par la minutie méticuleuse des reproductions d'objets, de paysages et de corps — toutes techniques du trompe-l'œil maîtrisées, des fresques de Pompéi aux toiles de Magritte.**

**Jean-Pierre Moussaron**



---

## Cadres narratifs Alain Lestié (1944-2024)

---

Jean-Pierre Moussaron

Lestié propose donc de la figuration. Et même fort remarquable par la minutie méticuleuse des reproductions d'objets, de paysages et de corps — toutes techniques du trompe-l'œil maîtrisées, des fresques de Pompéi aux toiles de Magritte. De sorte que l'on est fondé à lire aussi dans cette peinture une description réaliste de l'univers. Quitte à revoir la notion avec l'aide de Barthes : *Toute description littéraire est une vue. On dirait que l'énonciateur, avant de décrire, se poste à la fenêtre, non tellement pour bien voir, mais pour fonder ce qu'il voit par son cadre même : l'embrasure fait le spectacle. Décrire, c'est donc placer le cadre vide que l'auteur réaliste transporte toujours avec lui (plus important que son cheval), devant une collection ou un continu d'objets inaccessibles à la parole sans cette opération maniaque (qui pourrait faire rire à la façon d'un gag); pour pouvoir en parler; il faut que l'écrivain, par un rite initial, transforme d'abord le réel en objet peint (encadré) ; après quoi il peut décrocher cet objet, le tirer de sa peinture : en un mot : le dé-peindre (dépeindre, c'est faire dévaler le tapis des codes, c'est référer, non d'un langage à un référent, mais d'un code à un autre code). Ainsi le réalisme (bien mal nommé, en tout cas souvent mal interprété) consiste, non à copier le réel, mais à copier une copie (peinte) du réel : ce fameux réel, comme sous l'effet d'une peur qui interdirait de le toucher directement, est remis plus loin, différé, ou du moins saisi à travers la gangue picturale dont on l'enduit avant de le soumettre à la parole : code sur code, dit le réalisme. C'est pourquoi le réalisme ne peut être dit copieur mais plutôt "pasticheur" (par une mimesis seconde, il copie ce qui est déjà copie).*

---

Suivant cette optique, le réalisme propre à Lestié consiste à tirer les codes picturaux de la mimesis littéraire (alentour de Mallarmé, Blanchot, des Forêts, Klossowski, si l'on veut), pour les restituer, en tant que stéréotypes, à la peinture. Cadres sur codes, dit Lestié, en agaçant de la sorte ces copies (déjà peintes et lues) du réel que représentent les images qu'il ex-pose, en entier ou par morceaux.

---

D'où se marque un tour supplémentaire de la parodie désoriginant le modèle, qui fonde son entreprise picturale. Laquelle œuvre ainsi à faire passer la vue de la réalité dé-peinte à l'image re-peinte. En quoi elle procède d'un effet d'après-coup, puisque ledit modèle ne vient à existence qu'à travers la parodie qu'en dispose le tableau accompli.

---

15, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 89 34 51 74

# Love&Collect

---

## Cadres narratifs Alain Lestié (1944-2024)

---

Jean-Pierre Moussaron

On réduirait le travail de Lestié, si l'on ignorait, outre sa connaissance exhaustive de la peinture qui le précède, son amour du cinématographe : il voit en lui un volumineux répertoire d'images articulées, complétant l'archive des stéréotypes qu'il combine. Il s'ensuit que, à travers l'interpénétration ou la surimpression de motifs picturaux et de plans filmiques (selon un constant renvoi de clichés en citations fictives), l'ensemble de ses toiles fonctionne sur le mode d'un vaste palimpseste où le visible est toujours reperçé par le déjà-vu. Cependant que s'y prolonge et s'en accroît l'intertexte visuel.

---

Pourtant, cette peinture ne se contente pas d'assurer une gestion de l'antérieur, si subtilement parodique soit-elle. Loin de consommer des images — comme le fit, jusque dans l'acquiescement extatique à leur défilé, l'hyperréalisme américain des années 70 (avec lequel Lestié n'a, littéralement, rien à voir) — cet artiste s'efforce de les consumer en les menant à leur perte. C'est-à-dire d'en perdre la mémoire. Et l'on sait (au moins depuis Nietzsche) que la mémoire ne se perd pas dans l'oubli, qui contribue au contraire à sa continuation, mais dans la démultiplication nombreuse du souvenir, par échos, reflets ou simulacres. D'où vient ce pluriel, diabolique (la fragmentation ou *diabole* lutte, ici, contre l'unification symbolique), d'éclats de vue(s), qui institue en même temps la collection des toiles signées Lestié en pinacothèque de Babel.

---

Dès lors, puisque cet artiste entend faire œuvre plutôt que rien, le voici contraint de canaliser ce qui serait pure perte en dépense qui dure (et motive la production séquentielle de ses tableaux) : non pas offusquer massivement la représentation, mais la miner, la mimant, d'un faufil de légères subversions.

---



Robert Robert  
et SpMilot ont dessiné  
cette *Fiche*  
pour Love&Collect  
Écrans imprimables  
Format 21 × 29,7 cm  
21.09.2024